

démie avait convié à ces fêtes les représentants de l'Académie française, de l'Institut, MM. Costa de Beauregard, comte d'Haussonville, vicomte de Meaux, etc., etc., qui rehaussaient, par leur présence, les cérémonies du bi-centenaire. A cela nous n'avons qu'à applaudir. Mais nous ne saurions passer sous silence l'oubli regrettable commis par l'Académie envers plusieurs de nos compatriotes qui, par leurs travaux, leur intelligente initiative, ont rendu d'éminents services à la Science et aux Lettres lyonnaises. Leur place était pourtant bien indiquée à ces fêtes littéraires : c'eût été un hommage justement rendu à leur modestie et à leur dévouement.

D'autre part, il nous sera permis de regretter que les belles conférences auxquelles on conviait l'élite du monde des Lettres n'aient pas eu pour objet l'étude de quelque sujet plus spécial à Lyon et à son histoire.

En effet, plusieurs auditions n'offraient qu'un intérêt relatif. M. d'Haussonville lisait un chapitre détaché des articles qu'il publie en ce moment dans la *Revue des Deux Mondes*, sur *La Duchesse de Bourgogne et l'Alliance savoyarde sous Louis XIV* ; M. le vicomte de Meaux n'avait-il pas lu, il y a quelques mois, son étude aux jeunes élèves du séminaire de Saint-Sulpice à Paris, sujet qui convenait du reste bien mieux à cet auditoire qu'à la brillante assemblée réunie sous l'égide de l'Académie de Lyon.

La conférence de M. Bleton sur le *Séjour de Molière à Lyon* débute par un ingénieux rapprochement entre ces trois grands génies Gerson, Rabelais et Molière, les auteurs de ces chefs-d'œuvre de genres si divers, *l'Imitation de Jésus-Christ*, *Gargantua*, *l'Etourdi*, qui, tour à tour séjournèrent à Lyon.

Le conférencier nous a promenés dans ce vieux quartier